

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Scipion TRIPATOUILLARD

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 285-288

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Voici qu'un grand blond Rhétoricien me presse à vous quitter et à déloger sans tambour ni trompette.

Et voilà tout le public des « *Echos* » en éveil d'abord, — la question se pose d'elle-même : Quel peut bien être le phénix annoncé ? — puis à se morfondre en l'attente de son premier chef-d'œuvre, car, se dit-on de toutes parts, l'auteur aimé de tant de chroniques fameuses ne peut

avoir désigné qu'un successeur digne de lui. De l'avis général, le numéro de septembre doit couronner l'expectative, satisfaire la curiosité des lecteurs.

Et il arrive, ce numéro vers lequel sont allés tant de soupirs, il arrive, mais embarrassé d'une chronique plus qu'endormante, écrite dans un style vaille que vaille et apostillée d'une signature absolument « quelconque ». Ma foi! il faut l'avouer, pour une tuile, c'en est une!

— Scipion Tripatouillard, si c'est un nom ça !..

— Mais que voulez-vous; chez nous on s'appelle tous comme ça, de père en fils; bibi n'y est pour rien. Et puis, c'est un nom comme un autre.... Quant à la présente chronique — et je vois d'ici le sourire de la satisfaction s'esquisser sur certaines lèvres — elle ressemble un peu à ces êtres malingres que l'on voit de temps à autre, seuls, étiolés, nés je ne sais où, de parents inconnus et destinés à succomber bientôt de misère et d'impotence. Elle sera donc orpheline. Les lecteurs des «*Echos*» n'ont par conséquent à se plaindre que d'un petit retard, tout juste de quoi exercer un peu leur patience. Octobre comblera leurs désirs.

— Ah! hien oui, c'est à nous, des bambins de 12, 15 et 18 ans, qu'on vient prêcher patience et cela juste au moment où les vacances touchent à leur terme!... Ah ! pour le coup, c'est d'un toupet !!! Compère Tripatouillard vous vous trompez d'adresse !

— Tout doux, ami lecteur, il ne sert à rien de gémir et de critiquer; — il est vrai que tant d'autres le font couramment et pour des motifs plus futiles que celui-ci.... Mais, est-ce que moi, qui suis pourtant bien de votre âge et qui comme vous bien souvent

Me suis grise d'une folle chanson

je ne me surprends pas maintenant à faire de la morale! Ah ! camarades retenez-le, il ne faut jurer de rien !

Bref, accordez-moi que le grand blond rhétoricien avait bien droit lui aussi à un peu de repos « au fond d'un bois solitaire » ou, du moins aux abords pas banals de la fosse aux ours, et tout sera dit.

Un repos légitimement gagné ne déplaît à personne; aussi chacun, j'en suis sûr, s'en est payé: de bons sommes jusqu'à dix heures, des promenades sous les bois ombreux, des cigarettes et des journaux. Bien camarades; le rire, le chant, les gambades folles, c'est notre apanage pendant les vacances. Mais les vacances ne sont plus... Hier c'étaient les jeux et les ris, maintenant, à nous le devoir austère et les nobles ambitions!

— Ah ! mais, venons aux faits. Comment peut-on s'éterniser en de pareilles platitudes, entends-je clamer autour de moi en un concert assourdissant.

— Venir aux faits... C'est aussi mon opinion. Depuis un moment, je

sens, en effet, le besoin de passer à un sujet plus intéressant, mais je ne trouve pas la transition... Position embarrassante ! Ah ! rhétorique, où es-tu ?... Mais bast ! Scipion Tripatouillard ne s'inquiète pas pour si peu. Il est jeune, cependant le peu d'expérience qu'il a acquise lui dit qu'il est des circonstances dans la vie où il faut savoir prendre son parti. Donc il s'en passera.

C'était pour vous annoncer la grande nouvelle.... qui ira au loin réjouir le cœur des amis. Et pour le dire sans préambule: MM. Léon Matt de Porrentruy et Paul Chervaz de Martigny, sont entrés pendant les vacances au Noviciat de l'Abbaye. Et ici l'ami Tripatouillard aimerait bien émettre un regret par rapport aux copains qui le quittent, mais, si casseur d'assiettes qu'il soit, devant l'appel de Dieu il ne peut que s'incliner et implorer les divines bénédictions sur les compagnons aimés de ses années d'études.

Et ce n'est pas tout ; malheureusement, il ne peut invoquer que l'éloquence des dates. Donc :

Le 13 août, prise d'habit de MM. Matt et Chervaz.

Le 3 septembre profession simple de MM. Gay et Michelet.

Le 4 septembre ordination sacerdotale de M. Oscar de Cocatrix.

Le 18 septembre, profession solennelle de MM. Mathey et Abbet.

Le 18 septembre, première Messe, célébrée à Einsiedeln, de M. le chanoine Oscar de Cocatrix.

Vers la mi-septembre, séjour à l'Abbaye de deux évêques américains et le 22 belle et touchante fête de la Saint Maurice. Nombreux étudiants et anciens élèves. Sermon de circonstance par Mgr Clerc évêque de Vizigapatam (Indes orientales).

— Et les vacances de nos maîtres donc ? Est-ce qu'on ne les compte pas ? — car ils en prennent aussi. Seulement, eux, ils ne s'amuse pas. Le devoir avant tout ! En effet, tandis que MM. D^r Jos. Mariétan et Eug. de Werra suivaient les cours de sociologie pratique donnés à l'Université de Lyon, MM. Sidler et Hoffmann pègrinaient sous les brumes de la Germanie et assistaient au magnifique Congrès du Centre allemand à Ratisbonne. A noter aussi la participation de M. Chambettaz à la réunion annuelle de la *Jurassia* à Moutiers, ainsi que celle de M. Grob à la fête centrale des Etudiants-Suisses, à Zoug, sans oublier le pèlerinage que MM. Moret, Coquoz, Abbet Alexis et Rouiller ont fait à Notre-Dame de Lourdes, où ils n'auront pas manqué de recommander à la Vierge de la Grotte le succès toujours croissant de nos chers *Echos*. Très grande et très active fut aussi — les lecteurs le savent — la part prise par les professeurs de St-Maurice aux solennelles assises de l'*Association catholique* à Sion.

Voilà !

Et les vacances sont finies !! et les *Quartiers latins* se regarnissent plus encore que par le passé. Les nouveaux s'y sentent parfois un peu dépaysés. Mais il suffit de quelques petits avertissements de temps à autres pour leur éviter biens des bévues et les mettre *dans le train*. Tenez, celui-ci, par exemple, destiné aux plus jeunes: Qu'ils prennent bien garde de ne pas mettre les pieds au Martolet! M. le chanoine Bourban y a de nouveau fait des siennes ! Ce ne sont plus que coupe-gorges et casse-cous. Oh! j'en ai encore le frisson!... Ainsi, juste devant la porte du monastère donnant sur la dite cour, un fossé de plus de trois mètres de profondeur s'ouvre béant sous les pas du visiteur. Que les potaches prennent garde ! — Scipion Tripatouillard malgré son nom belliqueux, n'est pas précisément un saint de bravoure, mais il est prudent. C'est pourquoi il a tenu à prévenir les têtes trop curieuses des dangers qui les menacent dans ces ruines amoncelées par la science des archéologues.

Tandis que fossoyeurs et hommes de peine mettent sans dessus dessous la petite cour du Martolet, menuisiers, ébénistes et autres gens à rabot ont posé leur camp dans l'étude des petits. On dit qu'ils leur préparent des bancs jolis, commodes, d'élégants petits casiers qui les inviteront tout naturellement au travail. Il ne sera vraiment pas possible de sy soustraire. Ce sont les pions qui vont jubiler !...

Maintenant, pour finir, qu'il me soit permis de saluer de cœur et de chronique la belle et imposante statue de Saint Joseph qui se dresse dans le petit pavillon face au collège. O glorieux Saint Joseph, protégez cette institution qui se place sous votre garde tutélaire. Protégez la jeunesse, qui y vient se former à la science et à la vertu. Faites-en des hommes et non des gens qui, semble-t-il, croient avoir bien mérité de l'Eglise et de la société quand dans leurs rapports avec les personnes de leur entourage ils se sont donné le malin plaisir de leur marcher sur les pieds pour savoir si elles les ont solides.

C'est là tout ce que m'a soufflé une maigre correspondance entretenue avec la cité des Martyrs. D'ailleurs, les lecteurs savent bien que, sous le régime du *far niente* et de la liberté, on n'a guère le courage d'*artotner* longuement pour une Revue quelconque. Cela n'entre pas dans le programme... Encore si j'avais assisté à quelque *Katholikentag*, le métier de rapporter des *Echos* m'aurait fourni un peu de matière à chronique, mais comme cela, que peut bien avoir à dire un pauvre *escholier* qui depuis bientôt deux quinzaines ne fait que battre le pavé sur les moraines de nos Alpes?...

C'est pourquoi je finis là, et, brave pour une fois, je signe carrément.

Scipion TRIPATOUILLARD